

draît de plus belle. Ce M. Friedberg dit sans ambages que son parti ne songe pas à désarmer, qu'il ne peut laisser tomber de ses mains "le glaive de la défense", car les revendications des catholiques ne vont à rien moins qu'à subordonner l'Etat à l'Eglise. C'est, on le voit, la thèse des "libéraux" et des francs-maçons de tous les pays. Le sieur Friedberg estime même que l'Etat montre trop de condescendance et fait preuve de faiblesse dans ses rapports avec l'Eglise ! Il est vrai que l'on a supprimé à l'époque du kulturkampf certains articles de la constitution qui étaient favorables à l'Eglise. Mais qu'on se garde de les rétablir ! Ce serait un malheur, une fâcheuse manière de célébrer le cinquantième de la constitution prussienne.

Le député "libéral" trouve mauvais d'ailleurs que les catholiques rappellent sans cesse, en les exagérant, leurs souffrances sous le kulturkampf. Il ne voit là qu'une tendance à troubler la paix confessionnelle, un détestable instrument d'agitation.

Quand les catholiques se réclament de la liberté, l'orateur pseudo-libéral les accuserait volontiers d'hypocrisie, car, selon lui, l'Eglise a toujours été et sera toujours l'ennemie née de la liberté, elle veut dominer, elle tend à asservir les nations et les individus, à mettre sous le joug les intelligences et les volontés.

M. Friedberg conjure le gouvernement de ne point se départir de la fermeté nécessaire.

ESPAGNE.—M. Jean Coulazon écrit dans la *Vie catholique* :

En Espagne, il y a beaucoup de mauvais sujets qui visent à désorganiser le pays et à ruiner le catholicisme, qui a fait l'Espagne si grande. Francs-maçons, socialistes et anarchistes, protestants envoyés par l'Angleterre, tous s'acharnent sur ce malheureux pays. N'a-t-on pas vu les francs-maçons espagnols maintenir les plus étroites relations avec les chefs des insurgés des Philippines, révoltés contre l'Espagne et tous affiliés à la franc-maçonnerie ?

Mais, dans le peuple d'Espagne, il y a beaucoup de ressources et ce n'est pas en vain que pendant des siècles les ancêtres ont combattu la barbarie musulmane, l'anarchie protestante ou notre triste révolution antichrétienne. Il leur reste beaucoup de cet attachement au sol national et à la religion.

Pour ranimer l'esprit de foi, le patriotisme et repousser tous les éléments dissolvants, il suffirait d'une diffusion plus grande de l'enseignement chrétien, d'une préoccupation plus constante de revendiquer efficacement pour l'Eglise la protection exclusive des travailleurs et des petits.

Si le travailleur espagnol voit, comme autrefois, le clergé et les moines se mêler à sa vie de chaque jour et combattre avec lui et pour lui l'oppression du capitalisme païen, comme ils ont combattu avec lui jadis la domination musulmane, et, il y a cent ans, l'injuste invasion française ; si le peuple espagnol sent cette com-